

LE JOUR, 1944
15 avril 1944

RETOUR DE RUSSIE

Les Allemands avaient pris la Crimée. Ils la perdent en quelques jours. A quoi donc a servi de prendre la Crimée ? Et d'aller plus loin, encore plus loin, jusqu'à Tsaritsin (dont la gloire de Staline a fait Stalingrad), jusqu'au Caucase et jusqu'à Moscou ?

A grands pas, les Allemands avaient avancé au nord, à l'ouest, au sud. Voilà un an qu'ils reculent. Ils avaient pris des villes par dizaines et tout ravagé ; ils avaient rendu captif un peuple innombrable et captifs aussi le paysage et les choses familières. Toute l'Ukraine et toute la Russie Blanche étaient en leurs mains, et le reste... A quoi cela a-t-il servi ?

Le même voyage, ils le refont dans l'autre sens, à grands pas comme à l'aller, avec la défaite dans leurs fourgons ; ils le refont en mettant le feu à ce qui restait debout, en faisant sauter jusqu'aux ruines.

Devant un tel résultat, on se demande pourquoi les hommes se sont ainsi acharnés contre d'autres hommes ? et ce que valait le jeu de hasard auquel l'Allemagne s'est livrée ?

Quelqu'un discutera-t-il désormais la puissance des idées ? Et le nombre des arsenaux qui peuvent tenir dans une cervelle d'homme ?

Pile ou face. Et ce sont des millions de morts et c'est un indescriptible désastre. Au nom de quel orgueil a-t-on pu justifier cela, et prétendre qu'on avait les forces surnaturelles avec soi ?

Il est facile de l'affirmer, rien ne supprimera la guerre. La faillite renouvelée des conquérants et des empires n'est pas une leçon suffisante, une leçon décisive. Ce qu'aucun « surhomme » du passé n'a pu obtenir, pour une période qui compte, un contemporain croit pouvoir l'atteindre.

Et trois ou quatre fois par siècle, la terrible aventure recommence.

La guerre est inévitable, mais elle est stupide. Il faut concilier cela en conservant quelque respect pour la raison humaine et pour le cœur humain.

La fin (le but) de toutes les tentatives, c'est un désir de puissance, un vaste désir inassouvi : « Je serai le maître ». – « Tu ne seras pas le maître ». – « Qui sera le maître ? »

Comme si, sur ce plan de la durée, il pouvait y avoir un autre maître que Dieu.

Les ambitions et les rêves, toutes les ambitions et tous les rêves s'écroulent depuis des siècles. Pourquoi faut-il que ça recommence ?

Dans quel état les Russes retrouvent-ils la Russie conquise ? Dans quel état mettront-ils l'Allemagne demain ? Berlin, Budapest, Bucarest, Sofia (qui porte abusivement le nom de sagesse), que reste-t-il, que restera-t-il demain de ces capitales ?

Toute l'expérience humaine dit que la guerre au service d'une volonté d'hégémonie est vaine.

Un peuple, un seul peuple, si grand soit-il, ne peut pas prétendre gouverner toute la terre. Toujours l'audacieux trouvera en face de lui les autres peuples ligués.

Ennemis de la veille, amis du lendemain, telle est l'histoire. La nécessité commande tout dans la mesure où la Providence le permet. Et le renversement des alliances est une matière classique.

Peut-on imaginer aujourd'hui qu'un Allemand intelligent espère encore la victoire ? S'il n'espère pas la victoire qu'espère-t-il ? Et s'il n'espère plus rien, pourquoi lutterait-il encore et jusqu'à quand ?